

HABITER LE TEMPS AUTREMENT

Ouvrons bien grand les yeux et pensons au chef-d'œuvre de Charlie CHAPLIN, « Les Temps modernes ». Imaginons-le, virevoltant dans les rouages, danser avec les machines et déjouer les pièges de la chaîne qui produit toujours plus vite et asservit plus encore.

Charlie CHAPLIN a donné un visage aux temps modernes : toujours plus de choses en moins de temps car, il ne faut pas l'oublier, « *Time is money*. » Il nous ouvre ainsi le chemin pour apprendre à habiter le temps, et donc le monde, autrement.

Nous sommes aujourd'hui confrontés à trois ordres du temps : futurisme, passéisme, présentisme, et à un courant plus profond encore qui nous entraîne là où nous ne voulons pas aller : la grande accélération.

Futurisme

Le poète italien Filippo Tomaso MARINETTI, né à Alexandrie, est l'inventeur de cette idée. Il publie le « Premier manifeste du futurisme » dans le *Figaro*, le 20 février 1909.

Le projet de MARINETTI n'est pas simplement de vouloir aller plus vite, mais toujours plus vite... « Nous déclarons que la splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle : la beauté de la vitesse. Une automobile de course avec son coffre orné de gros tuyaux tels des serpents à l'haleine explosive, une automobile rugissante qui a l'air de courir sur de la mitraille est plus belle que la victoire de Samothrace ». Et il ajoute, un peu plus loin dans son Manifeste, « Nous ne sommes pas essoufflés... Notre cœur n'a pas la moindre fatigue ! Car il s'est nourri de feu, de haine et de vitesse ! »¹

MARINETTI se fera le chantre de la guerre, « la seule hygiène du monde », et participera volontiers à l'esthétique et à l'idéologie fascistes.

1. F.T. MARINETTI, *Contre Venise passéiste et autres textes*, Rivages poche, 2015, pp. 95 et 101.

Passéisme

Le passéisme, au moins dans le monde méditerranéen, n'a pas perdu sa capacité à perpétuer un ordre ancestral. Le poids de l'antique, la célébration des décombres et des ruines, cette forme de révérence au passé n'a pas cessé d'habiter les consciences.

Le passéisme convoque la grandeur de l'héritage antique, mais aussi celui des trois monothéismes, afin de perpétuer un ordre ancien et d'imposer un rythme de vie modelé par le passé. « Demain ne sera pas meilleur qu'hier » : cette devise du passéisme est à l'exact opposé de l'idéologie du Progrès, du scientisme qui va habiter le monde occidental à partir du XIX^e siècle.

Le « phénomène futur », cher à Stéphane MALLARMÉ et aux poètes qui inventent une modernité esthétique, ne fait pas disparaître cette couche profonde du passé qui inspire un ordre à imiter.

Présentisme

Futurisme et Passéisme se conjuguent à un troisième ordre du temps, le Présentisme, qui gouverne le monde actuel, le monde de l'accélération, notre monde. Sacre du présent, univers mental modelé par la révolution numérique, dans un univers hyper-connecté et dans un flot d'informations en continu.

Le présentisme se conjugue volontiers au temps de la spéculation et de la prédation du capitalisme financier, qui caractérise si bien notre époque. Martin SCORSESE, aujourd'hui avec « Le loup de Wall Street », comme Charlie CHAPLIN hier avec « Les Temps modernes », donne un visage à cette époque qui est la nôtre : un maximum d'argent en un minimum de temps, et peu importent les dégâts provoqués sur les hommes comme sur la planète.

Comment inventer une autre relation au temps, qui nous libère, et chercher à habiter le monde autrement, à partir de notre Méditerranée du XXI^e siècle ?

Plutôt que de fabriquer le plus de choses possible en le moins de temps possible, pourquoi ne pas fabriquer le plus de temps possible avec moins de choses ?

C'est un tout autre chemin, une équation nouvelle, une alternative qui nous vient de loin et qui va loin. Il n'est pas possible en effet de sortir de la grande accélération qui caractérise notre sur-modernité,

seulement en cherchant une forme de décélération : *slow food*, *slow city*, *slow business*...

Vue depuis l'autre rive de la Méditerranée — et un tel regard décentré ou renversé est aujourd'hui indispensable pour comprendre notre monde contemporain —, une telle décélération serait une façon de consentir, voire de conforter les archaïsmes et les passésismes, notamment politico-religieux, qui cherchent encore et toujours à asseoir leur empire sur les êtres et les choses.

Il nous faut donc aller plus loin et plus profond, et renouer notamment avec ce que Pierre HADOT appelait « la philosophie comme manière de vivre »². C'est dans nos manières de vivre, dans notre invention ou réinvention du quotidien, dans un autre rapport au temps du monde, que se trouvent les chemins d'une possible alternative. Pensons à SÉNÈQUE, cet autre enfant de Cordoue, avec AVERROËS, et à ses fameuses « Lettres à Lucilius » où il écrit par exemple : « Le pauvre n'est pas celui qui a peu mais celui qui en veut toujours plus »³. Voilà une première expression d'une pensée des limites, ce que CAMUS, dans le sillage de NIETZSCHE, a appelé « la pensée de midi ». Et SÉNÈQUE ajoute notamment : « Ce qui fait la vie brève et tourmentée, c'est l'oubli du passé, la négligence du présent, la crainte de l'avenir ; arrivés à l'extrémité de leur existence, les malheureux comprennent trop tard qu'ils se sont, tout ce temps, affairés à ne rien faire. »

Ils sont combien aujourd'hui, dans notre monde globalisé qui vit dans la grande accélération, à être « affairés à ne rien faire » ?...

L'anthropocène, avec les dévastations de la planète, dont l'homme est pleinement responsable, nous a littéralement fait changer d'époque, de relation entre nature et culture. « Les humains sont (maintenant) la plus grande force évolutionnaire sur la Terre », comme le souligne Stephen R. PALUMBI, cité par Philippe DESCOLA qui nous invite justement à sortir de « l'illusion majeure de ces deux derniers siècles : la nature comme ressource infinie, permettant une croissance infinie, grâce au perfectionnement infini des techniques. » Or, conclut DESCOLA : « Ce que permet l'anthropologie, en revanche, c'est d'apporter la preuve que d'autres manières d'habiter le monde sont possibles... »⁴

Le temps est venu de changer notre relation au temps et de réinventer d'autres manières de vivre à l'ère de « l'anthropocène ».

2. Pierre HADOT, *La philosophie comme manière de vivre*, Biblio essais, 2003.

3. SÉNÈQUE, *Apprendre à vivre, Choix de lettres à Lucilius*, Arléa, 2010, p. 22.

4. Philippe DESCOLA, *Humain trop humain*, in *Esprit*, N° 420, décembre 2015, p. 22.

Cela se fera à différentes échelles, dans différentes régions du monde, à partir de la singularité des trajectoires de chacun, des histoires et des mémoires, des systèmes de valeurs et des éco-systèmes.

La Méditerranée du XXI^e siècle est un de ces éco-systèmes singuliers. Au-delà des trois ordres du temps, futurisme, passéisme et présentisme, qui forment une sorte de triangle noir qui voudrait nous enfermer, une autre relation au temps est possible, par-delà les désastres et les chaos actuels.

Un temps de la présence au monde, qui ne se confond justement pas avec le présent, avec le sacré de l'instant qui est le temps de la grande accélération.

Ce temps de présence au monde est fait de multiples alliages et, singulièrement, d'un lien réinventé entre *le gai savoir* et le goût de la vie, à l'exact opposé du goût de la mort qui habite l'imaginaire du djihadiste, ce « sur-musulman »⁵ qu'analyse si justement Fethi BENS-LAMA, pour qui le djihad « permet de rêver de la mort comme source d'une vie plus vraie ».

Face à ce vertige de la haine et de la détestation d'un monde considéré comme immonde, il s'agit de tracer d'autres chemins et de chercher à habiter le monde autrement, à partir d'une autre relation au temps.

Ce temps-là, qui est une invitation à transformer en profondeur nos manières de vivre à l'heure de l'anthropocène, est un temps fertile pour faire naître une utopie concrète que j'appelle la Fabrique de Méditerranée. Tel le *Bauhaus* d'hier, cette « cathédrale du futur », qui a inventé de nouvelles façons de vivre, d'habiter, de regarder le monde à partir d'une esthétique liée au temps industriel, il s'agit de fabriquer une nouvelle esthétique et intelligence du monde contemporain, à l'heure de l'anthropocène en Méditerranée.

Cette nouvelle aventure de la pensée et de la création commence à peine. Elle cherche à donner un autre visage à la Méditerranée du XXI^e siècle, prisonnière de tant de chaos, de vertiges et de violences. Il y aura bien un « après » du désastre, à condition de l'imaginer, de lui donner du sens et de la consistance ; il y aura bien un « après » de cette mort-Méditerranée qui est aujourd'hui sous nos yeux et qui englutit tant de vies de réfugiés devant si peu d'hospitalité.

Cet « après le désastre », cet au-delà du temps est déjà notre temps, qu'il ne s'agit pas de fuir mais de transformer à partir d'une réinvention de nos gestes quotidiens. Manger, habiter, se parler, s'habiller, vivre, tout simplement, à un autre rythme, en traçant des

5. Fethi BENS-LAMA, *Un furieux désir de sacrifice, le sur-musulman*, Le Seuil, 2016.

limites à la démesure productiviste et consumériste qui dévaste notre planète, Gaïa.

Le mode de vie à l'occidentale n'est simplement pas possible à l'échelle de notre planète.

Contrairement à ce qu'affirmait George BUSH père au Sommet de la terre, à Rio en 1992 : « *American way of life is not negotiable...* », le temps est venu justement de négocier une autre façon de vivre et d'habiter le monde, à partir d'une autre expérience du temps.

Il y a là, dans cette relation intime au temps, un profond levier de changement, au jour le jour, et non dans un hypothétique et illusoire Grand Soir. Cette révolution est entre nos mains.

Fabriquer le plus de temps possible avec le moins de choses possible, voilà une belle façon, à l'heure de l'anthropocène, d'ouvrir l'horizon et d'inventer quelque chose comme un **style de vie méditerranéen pour le XXI^e siècle**, qui soit une alternative, vivante et créatrice à l'*American way of life*. Un alliage fait de *gai savoir* et de goût de la vie, à partir d'une relation au temps, fondée sur la présence au monde et non sur l'inlassable quête d'une intensité aussi vaine qu'épuisante.

Là est notre promesse pour demain.

Thierry FABRE

Essayiste, fondateur des *Rencontres d'Averroès*